

Exemples du travail attendu pour la validation des 5 crédits du cours de PHIL0095-1 – Travail de fin d'études : Question de méthode (M1)

Consignes générales : ce travail entend mettre en évidence un premier état des recherches en cours (objet, questions, démarche, bibliographie). Ce résumé (1 page max. hors bibliographie) doit être clair et manifester que les premières étapes du TFE sont franchies (contact avec un promoteur ou une promotrice, détermination d'un objet de recherche et choix de premières lectures à effectuer). L'étudiant.e reste entièrement libre de modifier l'orientation de ses travaux par la suite. Pour cette UE, il n'y a que deux notes possibles : 16/20 (fait), 7/20 (non fait).

1. Exemple 1

Titre : Hegel, source majeure d'inspiration de la critique sociale du capital

Promoteur : Chiara Collamati

Considéré comme le couronnement de l'Idéalisme allemand, solidement installé dans le Panthéon de l'histoire de la philosophie, Hegel a été à maintes reprises l'objet de critiques et remises en cause virulentes, dont un grand nombre portent sur son supposé conservatisme. Il a été dépeint philosophe-apologue attitré de l'État prussien, et sa pensée du développement de l'esprit et de l'histoire devant trouver leur point final dans la société bourgeoise du début du XIX^{ème} siècle a été épinglée comme la marque d'une pensée animée de l'idéologie autosatisfaite de la bourgeoisie fraîchement arrivée au pouvoir. Ce qui fait que sa pensée est un cas très paradoxal, étant donné qu'il a également été, et ce souvent très explicitement, considéré comme un maître parmi des penseurs pour qui la philosophie devait être consubstantielle à la critique sociale. Celui dont on prend désormais la figure pour situer cette rupture entre la philosophie idéaliste-métaphysique et la théorie critique de la société, Marx, se considérait comme un disciple de Hegel. Et ce, durant la totalité de son itinéraire, pourtant marqué par des inflexions thématiques et théoriques d'envergure considérable¹. Après Marx, on peut parler d'un hégélo-marxisme, qui a traversé le XX^{ème} siècle et qui a encore du souffle dans le notre : citons parmi eux Georg Lukàcs, Theodor W. Adorno, Max Horkheimer et leurs compagnons de l'École de Francfort, ainsi que la contemporaine théorie critique de la valeur (Wertkritik). L'enjeu de mon travail consistera à identifier les outils de pensée que les théoriciens critiques de la société capitaliste ont récupéré chez le philosophe d'Iéna.

Ce travail de mémoire ne pouvant dépasser la centaine de page, il est évident que je ne pourrai de manière satisfaisante passer en revue cette solide demi-douzaine de philosophes, fût-ce de manière transversale pour y pointer l'hégélianisme. En effet, un tel travail implique l'exposition de la pensée hégélienne, ce qui pourrait déjà valoir très largement un mémoire, et chacun des philosophes sus-cités sont des continents à eux tous seuls. Ce que je considère réaliste d'entreprendre avec ce travail, est d'y exposer le passage de la pensée hégélienne par le travail de démystification dont elle a été l'objet, pour être reconduite dans le champs des rapports sociaux et de leurs contradictions. J'imagine alors me concentrer, pour cette entreprise, sur les corpus de Hegel et de Marx, d'aller éventuellement jusqu'à Lukàcs, ou bien passer de Hegel à Lukàcs en sautant Marx.

J'ai contacté Mme Collamati et ai discuté avec elle de mon projet de mémoire. J'avais, après notre discussion, décidé de lancer ce travail de mémoire en se penchant sur Hegel. L'inflexion du projet de mémoire vers l'hégélo-marxisme m'est venue après quelques semaines de recherches, et n'a pas encore été soumis à l'appréciation de Mme Collamati.

Bibliographie

Hegel, G. W. F., *Phénoménologie de l'esprit* (tr. fr. J.-P. Lefebvre), Paris, Flammarion (coll. « GF »), 2012.

Lukàcs, G., *Histoire et conscience de classe* (tr. fr. K. Axelos et J. Bois), Paris, Minit, 1960.

Marquet, J.-F., *Leçons sur la Phénoménologie de l'esprit de Hegel*, Paris, Ellipses (coll. « L'université philosophique »), 2009.

Marx, K., *Le Capital*, livre I (tr. fr. J.-P. Lefebvre), Paris, Les éditions sociales (coll. « les essentielles »), 2022.

2. Exemple 2

Titre : Une réfutation du matérialisme. En défense des ontologies fondées sur la conscience.

Promoteur : Arnaud Dewalque

J'aimerais travailler sur les conséquences de la philosophie de l'esprit pour la métaphysique. Mon objectif est de parcourir l'espace des positions métaphysiques possibles répondant aux difficultés pour le physicalisme/matérialisme soulevées par le problème de la conscience et les autres problèmes corps-esprit. En particulier, j'aimerais porter une attention fine sur les solutions qui accordent une place première à la conscience (théories « consciousness first », CF), souvent étiquetées comme panpsychistes, phénoménalistes ou idéalistes. Ces termes ont un usage flou et cachent parfois des positions très proches ayant en commun le projet suivant. Si nous avons deux séries de phénomènes, physiques et phénoménales, et que nous suivons un principe général d'économie des entités postulées (rasoir d'Occam), il est tentant de vouloir réduire une série à l'autre. Or, les débats récents semblent se concentrer largement sur des conflits entre les monistes et réductionnistes physicalistes d'un côté (dont l'espoir est de réduire le phénoménal au physique), et les dualistes ou pluralistes et/ou anti-réductionnistes de l'autre. Cette deuxième voie est parfois explicitement dualiste, parfois elle tente d'éviter les problèmes du dualisme en le déplaçant pour ainsi dire du terrain ontique au terrain linguistique ou aspectuel : il y aurait une seule réalité mais celle-ci aurait plusieurs aspects (théories spinozistes), ou alors il y aurait plusieurs jeux de langage qui ont au final un seul et même objet (dualisme linguistique). Mais ces discussions récentes négligent trop souvent une autre voie possible, celle qui consiste à ne pas abandonner le monisme et le projet réductionniste, mais simplement à renverser la réduction physicaliste. Autrement dit, si le problème de la conscience semble indiquer l'impossibilité de réduire le phénoménal au physique, les théories CF ont pour projet de voir si la réduction en sens inverse, c'est-à-dire la réduction du physique au phénoménal, n'est pas plus fructueuse. Bien que ces positions ont été à mon sens trop négligées ces dernières décennies, elles ne sont jamais totalement disparues du paysage philosophique et connaissent une certaine renaissance actuelle, sous forme de théories panpsychistes, phénoménalistes et idéalistes. Mon objectif sera donc de cartographier ces théories et d'en présenter de manière critique les principaux avantages (outre pour la métaphysique, notamment pour la philosophie de la perception et la théorie de la connaissance et de l'accointance, et l'empirisme...).

Corpus/Bibliographie : Je travaillerai à partir de trois ensembles historiquement distincts de textes, mais mon objectif est avant tout de discuter le contenu philosophique des théories dans un cadre de débat contemporain, plutôt que de ressaisir la position de l'un ou l'autre auteur dans son contexte historique.

- 1) Je ciblerai particulièrement quelques auteurs clés des débuts de la tradition analytique, pour leurs contributions sur les débats métaphysiques concernant la conscience : G. F. Stout, B. Russell...
- 2) Je me référerai à la littérature récente qui défend des positions CF ou des thèses pouvant y contribuer. B. Kastrup, M. Pelczar, H. Yetter-Chappell, P. Goff, G. Strawson, D. Hoffman, S. Coleman, H. Robinson, J. Foster, ...
- 3) Et dernièrement je puiserai au besoin chez les auteurs classiques défenseurs de théories CF. Leibniz, Berkeley, Kant, Schopenhauer, Mill...¹

¹ Il est intéressant de mentionner, même si ce ne sera pas mon objet ici, qu'on pourrait faire remonter très loin les théories CF. Notamment, la tradition néoplatonicienne semble pertinente à cet égard. J'ai été agréablement surpris de voir que certains auteurs très contemporains défendant des théories CF se revendiquent explicitement de cette tradition, ce que j'ignorais au moment où je rédigeais mon TFC de bachelier sur les liens entre mystique néoplatonicienne, métaphysique moderne, et problèmes contemporains de la conscience.

3. Exemple 3

Titre : théoriser la Guerre Informationnelle Asymétrique.

Promotion : Florence Caeymaex.

Dans ce mémoire de fin d'études, nous aimerions réfléchir à une dynamique politique structurant les relations internationales contemporaines, à savoir la « guerre de l'information » (*information warfare*), qui reste relativement peu connue en Europe, bien qu'elle soit au centre de nombreux débats outre-Atlantiqueⁱ.

De l'aveu même des acteurs la mettant en place, la notion de « guerre de l'information », qui est souvent associée à celle de « guerre hybride », est mal définieⁱⁱ. Si cela s'explique en partie par le fait que cette dynamique soit récente (elle est liée au développement des technologies de l'information et de la communication numérisées) et qu'elle reste en grande partie le pré-carré des stratèges et militaires, cela s'explique également par l'absence d'une conceptualisation rigoureuse de la notion.

Plutôt que de parler de « nouvelles formes de guerreⁱⁱⁱ », nous voudrions montrer les continuités, selon nous apparentes entre les « conflits asymétriques » ayant lieu depuis la période coloniale^{iv}, la « guerre psychologique » mise en place durant la guerre froide^v, la « lutte contre le terrorisme » depuis le 11 septembre 2001^{vi}, ainsi que les guerres informationnelles contemporaines. En ce sens, nous aimerions théoriser la notion de « guerre informationnelle asymétrique » (GIA), qui permet, selon nous, de donner une consistance théorique et philosophique permettant d'interpréter les événements en cours^{vii}.

L'intérêt théorique de la GIA est qu'elle permet de penser différemment la dichotomie entre la « guerre » et la « paix » pour y introduire, plutôt que des ruptures tranchées, des continuités qui rendent aux actions militaires et stratégiques leur pleine dimension politique. En effet, s'il n'y a plus de distinction entre « l'avant » (le champ de bataille) et l'« arrière » (la société civile) dans la GIA, cela modifie la conception même de la guerre, pour lui donner un caractère permanent, et donc politique^{viii}.

C'est donc une nouvelle interaction entre les domaines militaire et politique qui est redéfinie par des changements techniques (et par voie de conséquence, informationnels^{ix}).

Afin d'étudier la GIA, nous nous concentrerons sur divers aspects : 1) les acteurs la mettant en place et leurs discours – en accordant une attention spécifique au fait que l'ensemble de ces forces politiques sont des forces réactionnaires^x 2) les interactions géopolitiques desquelles ces acteurs participent – nous parlerons pour ce faire de la thématique de l'*impérialisme*^{xi} 3) les stratégies narratives et sémiotiques mises en place par ces acteurs pour arriver à leurs fins^{xii}.

Les acteurs majeurs de la GIA sont la Russie^{xiii}, la Chine^{xiv}, les Etats-Unis^{xv}, Israël^{xvi} et l'Inde. Nous nous concentrerons sur les stratégies et discours des trois premiers acteurs.

Nous expliciterons le contexte politico-économique dans lequel la GIA est déployée, les acteurs, les discours, ainsi que leur circulation^{xvii}. En effet, plutôt que de créer des catégories figées et déterministes, nous aimerions être attentif à la co-construction de la GIA par ses divers acteurs.

Pour ce faire, nous convoquerons les méthodes de plusieurs disciplines : la philosophie et l'effort de conceptualisation rigoureux qu'elle exige, l'histoire et les sciences politiques, en particulier dans leur dimension de sécurité internationale et des questions de renseignement^{xviii}, la sémiotique pour la modélisation des phénomènes de communication, médiation et réception qu'elle rend possible. Selon nous, c'est en nous plaçant au confluent de ces diverses disciplines que nous serons à même de comprendre le phénomène complexe que représente la GIA.

Bibliographie :

ⁱ. Sur la guerre de l'information, voir :

Alexandre ALAPHILIPPE, 2022, « Sources ouvertes et lutte contre la désinformation : un chantier démocratique », in *Hérodote*, n°186, p. 69-83.

Danielle CAVE, Samantha HOFFMAN, Alex JOSKE, Fergus RYAN, Elise THOMAS, 2019, « Enabling & exporting digital authoritarianism », in *id.*, *Mapping China's technology giants*, Canberra, Australian Strategic Policy Institute.

Aude GERY, 2018, « Droit international et prolifération des cyberarmes », in *PE*, n° 39, 2, p. 43-54.

Jean-Baptiste JEANGENE VILMER, Alexandre ESCORCIA, Marine GUILLAUME, Janaina HERRERA, 2018, *Les Manipulations de l'information : un défi pour nos démocraties*, IRSEM.

Voir Santhi KALATHIL, 2020, « The Evolution of Authoritarian digital influence », in *PRISM*, Institute for National Strategic Security, n° 9, 1, p. 32-51.

Robert MORGUS, 2019, *The Spread of Russia's Digital Authoritarianism*, Montgomery, Air University Press.

Julien NOCETTI, 2018, « Géopolitique de la cyber-conflictualité », in *PE*, n° 39, 2, p. 15-27.

Jarred PRIER, 2017, « Commanding the Trend : Social Media as Information Warfare », in *Strategic Studies Quarterly*, n°11, 4, p. 50-85.

H. Akin ÜNVER, 2018, *Artificial Intelligence, Authoritarianism and the Future of Political Systems*, Centre for Economics and Foreign Policy Studies^{[1]_{SÉP.}}.

Erol YAYBOKE, Sam BRANNEN, 2020 « Promote and Build A Strategic Approach to Digital Authoritarianism », *CSIS*.

Les Etats-Unis, sous l'administration Biden en particulier, mettent en avant la notion de « digital authoritarianism », dont il nous faudra interroger la pertinence épistémologique et politique. Voir PRES. JOSEPH BIDEN JR, 2021, « Interim National Security Strategic Guidance », Washington, The White House.

Voir aussi OFFICE OF THE DIRECTOR OF NATIONAL INTELLIGENCE, 2022, *Annual Threat Assessment of the U.S. Intelligence Community*.

Pour une initiative européenne récente, on verra : REPUBLIQUE FRANÇAISE, 2022, *Vigilance année 1*, s.l.

Si le dernier rapport du renseignement civil belge prend note de la menace, aucune réaction, stratégique ou politique n'est actuellement envisagée en Belgique. Voir SURETE DE L'ETAT, *Intelligence Report 2021-2022*, disponible sur <https://www.vsse.be/fr>. Toutefois, depuis l'interdiction de TikTok aux USA, une partie de la classe politique belge et européenne ont embrayés, voir Reuters, « Top EU Bodies, citing security, ban TikTok on staff phones », 24 février 2023, disponible sur <https://www.reuters.com/technology/eu-commission-staff-told-remove-tiktok-phones-eu-industry-chief-says-2023-02-23/>

ⁱⁱ Sur la guerre hybride, on verra :

Andrew MUMFORD, Pascal CARLUCCI, 2022, « Hybrid warfare : The continuation of ambiguity by other means », in *European Journal of International Security*, s.n., p. 1-15.

Elie TENENBAUM, 2016, « Guerre hybride : concept stratégique ou confusion sémantique ? », in *Revue Défense Nationale*, n°788, 3, p. 31-36.

ⁱⁱⁱ LE RUBICON, 2022, *Les nouvelles formes de Guerre*, Paris, Equateurs

^{iv} Mathieu RIGOUSTE, 2021, *La Domination policière*, Paris, La Fabrique.

Philippe MÜNCH, 2022, *Le Pouvoir de l'Ombre. Complot et révolution (1789-1801)*, Paris, Divergence.

Jérémy RUBENSTEIN, 2022, *Terreur et Séduction*, Paris, La Découverte.

^v Justine FAURE, Mario DEL PERO, 2020, « La Guerre froide Globale », in *Monde(s)*, n°18, 2, p. 9-30.

^{vi} Bernard CAZENEUVE, Guillaume FARDE, 2023, *La lutte anterroriste*, Paris, PUF

^{vii} Le trait structurant ces quatre types de conflit est selon nous leur caractère asymétrique. Pour en esquisser une vision philosophique, on se basera sur Grégoire CHAMAYOU, 2013, *Théorie du drone*, Paris, La Fabrique.

^{viii} Sur cette nouvelle acception de la guerre, on verra :

Jaime PASTOR, 2022, « Nouveau concept stratégique de l'OTAN : vers une nouvelles guerre globale permanente ? », in *Contretemps*, 10 septembre.

^{ix} Pour un premier panorama, on verra : Mark GALEOTTI, 2022, *The Weaponisation of Everything. A field guide to the new Way of War*, New Haven and London, Yale University Press.

Bernard HARCOURT, 2011, « Surveiller et punir à l'âge actuarial », in *Déviance et Société*, n°35, 1, p. 5-33.

^x Frank FUREDI, 2022, « Illiberal liberalism : A Genealogy », in *The Journal of Illiberalism Studies*, n° 2, 2, p. 19-36.

Marie GAYTE, Karine TOURNIER-SOL (dir.), 2021, *The Faces of Contemporary Populism in Western and the US*, Berne, Palgrave et Macmillan.

Béatrice GIBLIN, 2012, « Extrême droite en Europe : une analyse géopolitique », in *Hérodote*, n°144, 1, p. 3-17.

Pablo STEFANONI, 2022, *La rébellion est-elle passée à droite ?*, Paris, La Découverte.

Michel WINOCK, 2022, « L'extrême droite : avatars et invariants », in *Cités*, n°92, 4, p. 151-163.

^{xi} Sur la thématique de l'impérialisme, on verra :

Patrick BOND, 2022, « L'impérialisme fossile français, le sous-impérialisme sud-Africain et la résistance anti-impériale », in *Actuel Marx*, n° 72, 2, p. 59-77.

David HARVEY, 2003, *Le Nouvel Impérialisme*, Paris, Les Prairies Ordinaires.

David HARVEY, 2004, « Le nouvel impérialisme : accumulation par expropriation », in *Actuel Marx*, N°35, 1, p. 71-90.

Rosa LUXEMBURG, 1913 [1913] *L'Accumulation du capital*, Toulouse, Agone et Smolny.

David TODD, 2022, *Un empire de velours. L'impérialisme informel français au XIX^e siècle*, Paris, La Découverte.

Pour les dynamiques contemporaines, voir John MEARSCHMEIER, 2019, « Bound to Fail : The Rise and Fall of the Liberal International Order », in *International Security*, n°43, 4, p. 7-50.

^{xii} Nous nous baserons sur les théories sémiotiques d'Umberto Eco. Voir Umberto ECO, 1988, *Le Signe. Histoire et analyse d'un concept*, Paris, Le livre de Poche ; *id.*, 1988, *Sémiotique et philosophie du langage*, Paris, PUF. Voir aussi GROUPE μ, 2015, *Principia semiotica : aux sources du sens*, Bruxelles, Les impressions nouvelles.

^{xiii} Sur la PE russe, on verra :

Johann LEMAIRE, « Les Kadyrovsty en Ukraine : les limites de 'l'arme psychologique' de Poutine », *Groupe de Recherche et d'Information sur la Paix et la Sécurité*, 22 décembre 2022.

Gilles FAVAREL-GARRIGUES, 2023, *La verticale de la peur. Ordre et allégeance en Russie poutinienne*, Paris, La Découverte.

Marcel VAN HERPEN, 2016, *Putin's Propaganda Machine. Soft Power and Russian Foreign Policy*, Lanham, Boulder, New York, London, Rowman & Litterfield.

Sur le poutinisme, on verra :

Michel ELTCHANINOFF, 2022, *Dans la tête de Vladimir Poutine*, Arles, Actes Sud.

Françoise THOM, 2022, *Poutine ou l'obsession de la puissance*, Paris, Litos.

Sur la GIA mise en place en Afrique, on verra, Maxime AUDINET, 2021, *Le lion, l'Ours et les Hyènes : Acteur, pratiques et récits de l'influence informationnelle russe en Afrique subsaharienne francophone*, IRSEM, Etude 83.

^{xiv} Gregory ALLEN, 2022 ; « Chocking Off China's Access to the Future of AI », *CSIS*.

Rush DOSHI, 2021, *The Long Game. China's Grand Strategy to Displace American Order*, London and New York, Oxford University Press.

Paul CHARON, Jean-Baptiste JEANGENE VILMER, 2021, *Les opérations d'influence chinoises. Un moment machiavélien*, Paris, IRSEM.

Alice ECKMAN, 2022, *Dernier vol pour Pékin*, Paris, Editions de l'Observatoire.

Lydia KHALIL, 2020, « Authoritarianism, China and COVID », *Lowy Institute for International Policy*.

John LEE, 2022, *Cyberespace Governance in China. Evolution, Features and Future Trends*, Paris, IFRI.

Benjamin STRICK, 2022 *Analysis of the Pro-China Propaganda Network Targeting International Narratives*, Centre for Information Resilience.

^{xv} Daniel BYMAN, 2021, « White Supremacy, Terrorism, and the Failure of Reconstruction in the United States », in *International Security*, n°46, 1, p. 53-103.

Benjamin HADDAD, 2018, « *America First* au pouvoir », in *PE*, n° 39, 2, p. 91-102.

David NEIWERT, 2017, *Alt-America. The Rise of Radical Right in the Age of Trump*, London & NY, Verso Books.

^{xvi} Eviatar MATANIA, Amir RAPAPORT, 2021, *Cyberpower. Israël, la Révolution Cyber et le monde de demain*, Paris, Les Arènes.

^{xvii} C'est le thème de l'histoire connectée. Voir Sanjay SUBRAHMANYAM, 2022, *Connected History. Essays and Arguments*, London and New York, Verso.

Valérie BONNET, Arnaud MERCIER, Gilles SIOUFFI, 2022, « Les circularités complotistes : lecture interdiscursive », in *Mots. Les langages du politique*, n°130, 3, p. 9-17.

Caroline DOUKI, Philippe MINARD, 2007, « Histoire globale, histoires connectées : un changement d'échelle historiographique ? », in *RHMC*, n°54-4bis, p. 7-21.

Julien GIRY, Damien NOUVEL, 2022, « Etudier les discours 'conspirationnistes' et leur circulation sur Twitter », in *Mots. Les langages du politique*, n°130, 3, p. 37-55.

Céline MOREAU, Julien MÉSANGEAU, 2022, « Les discours complotistes de l'antiféminisme en ligne », in *Mots. Les langages du politique*, n°130, 3, p. 57-78.

^{xviii} Grégoire CHAMAYOU, 2015, « Dans la tête de la NSA. Une histoire philosophique du renseignement américain », in *Revue du Crieur*, n°1, p. 20-39.

4. Exemple 4

Titre : De quelles façons la mort influence-t-elle la pensée et l'agir de l'homme ?

Promotion : Vinciane Despret.

S'il y'a une chose qui soit à la fois commune et individuelle à tous les humains, c'est bien la *mort*. Cependant, on ne saurait l'évoquer sans toutefois faire allusion à la *vie*. Ces deux réalités semblent a priori inséparables. Nos conceptions, appréhensions, et agirs sur la mort sont tout aussi relatifs qu'étonnants. Ne parle-t-on pas de culte des morts dans certaines cultures du monde ? Et qu'en est-il de la toussaint communément appelée Halloween ? D'où vient aux vivants le souci de célébrer les morts ? On se rend bien compte que l'impact de la mort ou des morts dans la vie de l'homme ; et surtout l'action qu'exercent ceux qui sont déjà partis sur ceux qui n'y sont pas encore semblent être bien plus notables qu'on ne l'imagine. On pourrait alors être amenés à se demander pourquoi, par leurs actions, les vivants semblent-ils être irrémédiablement liés voire redevables aux morts ? La vie est-elle réellement sous l'influence de la mort ou est-ce de simples actes de la superstition humaine ? Interrogations qui nous conduisent à structurer notre travail en deux temps.

Dans un premier temps, nous chercherons à comprendre la liaison évidente entre la vie et la mort. Liaison déterminant si on peut les penser séparément ? De quelles façons et par quels moyens la mort agit-elle en l'homme qu'il soit vivant ou mort ? Y'a-t-il réellement des raisons de craindre la mort s'il s'avère qu'au final elle fasse partie de la vie humaine ? Dans un second temps, nous examinerions la position du contemporain face à la mort d'une part ; et celle du philosophe d'autre part. Comment parviendrait-on à philosopher face à des pratiques parfois ésotériques menées à la mémoire des proches disparus ? Y'a-t-il une part de rationalité dans ces actions ? Afin de répondre à toutes ces interrogations sur la mort, nous parcourrons différents rites, pratiques, et témoignages des tiers sur leurs façons respectives de vivre, voire de célébrer la mort des leurs. Mais surtout la façon dont ils sont ou ont été conditionnés par cette réalité. Cela nous conduirait, on l'espère, à mieux définir et comprendre l'attitude de l'homme contemporain face à la mort.

Bibliographie (provisoire)

- Vinciane Despret, Les morts à l'œuvre, Editions La Découverte, 2023.
- Vinciane Despret, Au bonheur des morts : récits de ceux qui restent, Editions La Découverte, 2017.
- Raymond Moody, La vie après la vie, éditions J'ai lu, 2017.
- Jeffrey Long, La vie après la mort, les preuves, Pocket, 2016.
- Dr Jean-Jacques Charbonier, Cette chose, une révélation époustouflante sur l'après-vie, Pocket, 2018.
- Marie Aubinais, Les questions des petits sur la mort, Bayard Jeunesse, 2010.
- Jean Fallot, l'Angoisse devant la mort, Villeneuve d'Ascq, 1990.
trad. Jules Barthélemy-Saint-Hilaire, Germer-Baillière, 1876.
- Platon, Phèdre, traduction et présentation par Luc Brisson, Dossier par Olivier Renaut, GF Flammarion, 2012.
- Platon, Phédon, Les Belles Lettres, Paris, 1995.
- Platon, Gorgias, traduction inédite par Monique Canto, GF Flammarion, 1987.
- Platon, Ménon, traduction et présentation par Monique Canto-Sperber, GF Flammarion, 1991.
- Cicéron, Les Tusculanes, Livre I, Les belles lettres, paris, 1931.
- Cicéron, Devant la mort, Arlea, 1996.
- Epicure, Lettre à Ménécée, Ed. J'ai lu, 2022.
- Michel de Montaigne, Les Essais, Paris Gallimard, 2009.
- Vladimir Jankélévitch, La Mort, Paris Flammarion, 1977.
- Marc Aurèle, Pensées pour soi-même, Livre II et III (sur la mort).

5. Exemple 5

Titre : Le concept de technoscience (chez Gilbert Hottois) : histoire, signification et enjeu

Promotion : Florence Caeymaex.

Le concept de technoscience apparaît en 1977 sous la plume du philosophe Belge GILBERT HOTTOIS. Ce concept, constitué des mots technique et science a été constitué afin de mettre en évidence le caractère intriqué des liens entre les sciences et les techniques et émettre l'idée selon laquelle, le contrôle de la science et de la technique devient de plus en plus problématique au XXème siècle. Déjà à l'époque moderne, c'est-à-dire à partir du XVIIe siècle, la science et la technique vont progressivement faire alliance. On assiste dans cette perspective à une interaction ou une interdépendance entre ces deux termes car la science va permettre et susciter des innovations techniques et réciproquement les instruments techniques vont permettre des découvertes scientifiques. C'est dans ce sillage qu'on assistera à la montée fulgurante des progrès scientifiques et techniques. On dénombre ainsi des prouesses et exploits technoscientifiques. Ce qui va susciter le développement dans divers domaines. En effet, dans un monde en proie au développement, la technoscience occupe une place prépondérante et primordiale. Elle intègre divers domaines et semble être l'apanage de nombreux scientifiques et chercheurs. Ainsi, Gilbert Hottois, spécialiste des questions d'éthique de la technoscience, dans le dessein de concilier les concepts de technique et science va déployer une réflexion relative à la signification et aux enjeux inhérents à la technoscience. Dans cet ordre d'idée, plusieurs questions se posent : Quelle réalité Gilbert Hottois a-t-il voulu désigner par ce terme ? Quelles sont les implications qui décrivent le monde à partir du terme technoscience ? Sur quelle tradition philosophique Gilbert Hottois s'est-il appuyé pour trouver les réalités qui désignent le concept de technoscience ? Quelles sont les exploitations des usages du terme technoscience ? Pourquoi est-il intéressant d'utiliser le terme technoscience ? Telles sont les problématiques autour desquelles s'articuleront notre investigation. Notre travail s'articulera autour de trois principaux centres d'intérêt : d'abord, il sera question préalablement de présenter l'historique du terme technoscience, c'est-à-dire les différents facteurs ou processus qui ont abouti au concept de technoscience, ensuite, de déterminer la signification du concept de technoscience, et enfin, de mettre en évidence les enjeux de la technoscience dans le monde contemporain.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Ouvrages

- Gilbert Hottois, *L'inflation du langage dans la philosophie contemporaine*, 1979
- Gilbert Hottois, *Le signe de la technique*, 1984
- Gilbert Hottois, *De la Renaissance à la Postmodernité*, 1998
- Gilbert Hottois, *Nouvelle encyclopédie de bioéthique*, 2001
- Gilbert Hottois, *Species Technica*, 2001
- Gilbert Hottois, *Philosophies des sciences, philosophies des techniques*, 2004
- Gilbert Simondon, *Du Mode d'existence des objets techniques*, Paris, 1958
- Bruno Latour, *La Science en action*, traduit de l'anglais par Michel Biezunski, Paris, 1989
- Bruno Latour, *Aramis ou l'Amour des techniques*, Paris, 1992
- Bruno Latour, *La clé de Berlin et autres leçons d'un amateur de sciences*, Paris, La Découverte, 1993
- Bruno Latour, *Pasteur, une science, un style, un siècle*, Editions Perrin, 1994
- Jean-François Lyotard, *La Condition postmoderne : rapport sur le savoir*, Paris, 1979
- Joel De Rosnay, *L'Homme symbiotique*, Paris, 2005
- Gaston Bachelard, *La Formation de l'Esprit scientifique*, Paris, 1993
- Gaston Bachelard, *Le Nouvel Esprit scientifique*, Paris, 2011

Articles

- Gilbert Hottois, « Ethique et Technoscience », 1978
- Gilbert Hottois, « La technoscience : de l'origine du mot à ses usages actuels », 2006
- Sébastien Mussi, « La peur de la perte : la technoscience en manque d'humanisme ? » 2005
- Jacques Testart, « Le citoyen face à la technoscience », 2007

Colloques

- Les Colloques du Grep 2019-2020 : Peut-on réguler les technosciences, et si oui, comment ?
- Colloque 2020-2021 : Regards sur les Technosciences et le Progrès Social-suivi du cycle « Ecologie et Citoyenneté »
- Colloques 2022 : Esprit critique, arts et technosciences

6. Exemple 6

Titre : Quel lien entre connaissance et science ? Quel statut pour la vérité en science ?

Promotion : Laurence Bouquiaux et Yacin Hamami.

Argument : l'épistémologie² analytique consiste (en partie au moins) en l'analyse conceptuelle de la notion de connaissance. Les épistémologues cherchent à déterminer les conditions de possibilités de la connaissance, à établir ce qui est nécessaire et suffisant pour qu'une croyance soit une connaissance. La philosophie des sciences cherche, elle, à rendre compte des mécanismes qui permettent aux sciences d'établir des connaissances, leurs limites, leurs biais, etc. Les philosophes des sciences ne sont généralement pas soucieux de réaliser une analyse conceptuelle complète de la notion de connaissance. Ces deux disciplines ont donc évolué séparément³.

Malgré tout, il existe des travaux à l'intersection de ces deux disciplines. Je vais en évoquer deux récents : *True Enough*⁴ et *Knowing Science*⁵. Dans *True Enough*, Catherine Elgin affirme que la centralité de la vérité dans la notion de connaissance a un défaut important : elle rend l'épistémologie incapable de rendre compte des apports des sciences qui reposent sur des modèles, des idéalizations, etc, que nous savons « fausses ». Elle a donc pour projet de développer une épistémologie capable de rendre compte des sciences. Dans *Knowing Science*, Alexander Bird propose également une épistémologie des sciences, la sienne est anti-empiriste, externaliste, et inspirée par la *knowledge-first epistemology*.

Pour ma part, et avec comme point de départ ces deux ouvrages, je voudrais me concentrer sur cette tension, liée au rapport entre vérité et connaissance, qui existe entre l'épistémologie et la philosophie des sciences. En première approximation, je propose d'exprimer cette tension via le paradoxe suivant où elle se constate clairement :

- 1) les connaissances sont des croyances vraies (prémisse classique en épistémologie) ;
- 2) les sciences produisent des connaissances (il est courant de parler de *connaissance scientifique*) ;
- 3) les résultats scientifiques ne sont pas simplement vrais (résultat classique en philosophie des sciences).

Mon projet de mémoire peut être présenté comme l'exploration des solutions possibles de ce paradoxe.

² J'utiliserai ici ce terme dans le sens qu'il a dans la littérature philosophique anglophone (« epistemology »).

³ O. Buneo, « Epistemology and Philosophy of Science », dans P. Humphreys (éd.), *The Oxford Handbook of Philosophy of Science*, Oxford, Oxford University Press, 2014.

⁴ C. Elgin, *True Enough*, The MIT Press, 2017.

⁵ A. Bird, *Knowing Science*, Oxford, Oxford University Press, 2022.

Bibliographie :

AZZOUNI J., 2000, *Knowledge and Reference in Empirical Science*, London, Routledge.

BIRD A., 2022, *Knowing Science*, Oxford, Oxford University Press.

BUENO O., « Epistemology and Philosophy of Science », dans Humphreys P. (éd.), *The Oxford Handbook of Philosophy of Science*, Oxford, Oxford University Press, 2014.

CARTWRIGHT N., 1983, *How the Laws of Physics Lie*, Oxford, Oxford University Press.

DUTANT J. et ENGEL P., 2005, *Philosophie de la connaissance : Croyance, connaissance, justification*, Paris, Vrin.

GOLDMAN A., 1999, *Knowledge in a Social World*, Oxford, Oxford University Press.

ELGIN C., 2017, *True Enough*, Cambridge, The MIT Press.

HETHERINGTON S., 2011, *How to Know: A Practicalist Conception of Knowledge*, Hoboken, Wiley-Blackwell.

KITCHER P., 2001, *Science, Truth, Democracy*, Oxford, Oxford University Press.

KORNBLITH H., 2002, *Knowledge and its Place in Nature*, Oxford, Oxford University Press.

VAN FRAASSEN B., 1980, *The Scientific Image*, Oxford, Oxford University Press.

WILLIAMSON T., 2002, *Knowledge and its Limits*, Oxford, Oxford University Press.

7. Exemple 7

Titre : La représentation mentale chez les phénoménologues

Promoteur : Arnaud Dewalque

Dans les débats contemporains sur la conscience, la notion de représentation est une notion centrale dans beaucoup de théories, et celle-ci est généralement définie en termes de covariation causale. Cependant, certains auteurs contemporains prônent une interprétation plus phénoménologique de la notion de représentation, tels que Brentano ou Husserl pouvaient l'envisager. Mais il n'y a pas de consensus sur le sens de cette interprétation, et il serait intéressant de retourner voir chez Brentano et Husserl eux-mêmes comment était traitée cette notion de représentation.

C'est dans cette direction que je vais orienter mon travail : la majeure partie du travail sera d'analyser le concept de représentation et ses différents sens chez les phénoménologues (principalement Brentano et Husserl) dans le but de comprendre comment une lecture phénoménologique des représentations est possible et pourquoi elle est intéressante.

À partir de là, diverses questions peuvent être posées et je me demanderai comment cette notion peut être reprise et utilisée dans les débats aujourd'hui, comment elle peut être comparée à d'autres définitions de la représentation (que ce soit les idées chez les modernes ou la covariation causale chez les analytiques), et/ou ce genre de questionnement.

Bibliographie :

F. Brentano, *Psychologie du point de vue empirique*, 1874.

E. Husserl, *Recherches logiques V*, 1900-1901.

J. Benoist et JF. Courtine (dir.), *Husserl, la représentation vide*, 2003.

N. Depraz et R. Künstler (dir.), *Enquête sur les représentations mentales*, 2020.

R. Cummins, *Meaning and mental representation*, 1991.

W. Lyons, *Approaches to Intentionality*, 1995.

W. Miskiewicz, « Le Concept Husserlien de la représentation », 1995.

N. Georgalis, « Representation and the first-person perspective », 2006.

8. Exemple 8

Titre : « L'ego n'est pas le propriétaire de la conscience, il en est l'objet »⁶ : implications politiques de la conception sartrienne de la subjectivité

Promotion : Chiara Collamati.

Quelle conception de la subjectivité serait opératoire afin de penser le droit et la politique en dehors du paradigme individualiste, qui hante la plupart des théories de la modernité ? Ce travail de fin d'études propose de fournir quelques éléments de réponses en dialoguant avec la philosophie du « premier » Sartre.⁷

Cette interrogation est née de l'analyse d'un « cas » qui faisait exception au sein du paradigme de la subjectivité dominante impliquée par la conception du droit propre à la Révolution française : Olympe de Gouges, exclue de toute citoyenneté active en tant que femme dans le cadre des débats qui ont suivi cet événement, se retrouve *paradoxalement* obligée de se faire *autre* par le biais de l'imagination. Elle *se fait* précisément une figure qu'on lui refuse : l'homme. Plusieurs questions se sont alors posées : l'imagination peut-elle avoir un rôle *effectif* ou s'agit-il d'un geste assimilationniste vis-à-vis d'un ordre préétabli ? Ce geste a-t-il une quelconque forme d'incidence politique ?

Ces questionnements, à la lumière de la conception sartrienne de l'imagination, nous amèneraient à *présupposer* la liberté à l'imagination ; en effet, une fois posée la question du pouvoir de l'imagination, celle-ci, définie comme une capacité de recul par rapport au monde, se présente comme une forme d'exercice de liberté.⁸ L'imagination d'Olympe de Gouges *présupposerait* donc une certaine réflexivité vis-à-vis de son aliénation et une capacité à la surmonter tout aussi tôt. Ainsi, l'imagination sartrienne apparaît telle une condition *transcendantale* de toute conscience libre en tant que celle-ci, pour être libre, doit être capable d'exercer une opération vis-à-vis du réel : le mettre à distance et le nier.⁹ L'imagination sartrienne met alors en évidence la structure profonde de la conscience : la néantisation de l'être, indissociable d'un exercice libre de la subjectivité, en tant que la libération *présuppose* de pouvoir imaginer et de se situer du point de vue du dépassement du donné.¹⁰

Dès lors, à partir de cette co-implication entre liberté, imagination, et son incidence éventuellement politique, nous proposons 1) d'interroger comment et pourquoi la conception sartrienne de la subjectivité serait en mesure de fonder « une morale et une politique absolument positives. »¹¹ ; 2) à partir de cette ouverture conclusive du texte de 1936, d'interroger les développements ultérieurs que Sartre a fournis à sa théorie de la subjectivité, à partir de *L'Imaginaire* (1936) et *L'Être et le néant* (1943) ; 3) enfin, à la lumière de l'analyse de ces trois textes, faire retour à la question politique afin d'interroger la possibilité de transformation du sujet et de son rapport au monde. Finalement, pourrions-nous poser autrement la question de l'émancipation en interrogeant le rôle politique que l'imagination pourrait avoir en tant que structure de la subjectivité ?

Pour conclure, le parcours que nous proposons est une tentative d'éclaircissement du sens de la conclusion de *La transcendance de l'Ego*. Autrement dit, aux yeux d'une anthropologie politique, il s'agirait d'essayer de penser les implications morales et politiques d'une certaine conception de la conscience.

⁶ J.P. Sartre, *La transcendance de l'Ego : esquisse d'une description phénoménologique* notes de Sylvie Le Bon, Paris, Librairie J. Vrin, 1972, p. 77.

⁷ Les ouvrages des années 30-40.

⁸ J.P. Sartre, *L'Imaginaire : psychologie phénoménologique de l'imagination*, Gallimard, éd. rev. et prés. par A. Elkaïm-Sartre, Paris, p. 353.

⁹ *Ibid.*, p. 358.

¹⁰ J.P. Sartre, *L'Être et le néant. Essai d'ontologie phénoménologique*, Gallimard, éd. rev. et prés. par A. Elkaïm-Sartre, 1943, p. 644.

¹¹ J.P. Sartre, *La transcendance de l'Ego : esquisse d'une description phénoménologique*, notes de Sylvie Le Bon, Paris, Librairie J. Vrin, 1972, p. 87.

Bibliographie indicative

Principale

- J.P. Sartre, *La Transcendance de l'Ego. Esquisse d'une description phénoménologique*, notes de Sylvie Le Bon, Paris, Librairie J. Vrin, 1972.
- J.P. Sartre, *L'Imaginaire : psychologie phénoménologique de l'imagination*, Paris, Gallimard, éd. rev. et prés. par A. Elkaïm-Sartre, 1986.
- J.P. Sartre, *L'Être et le néant. Essai d'ontologie phénoménologique*, Gallimard, éd. rev. et prés. par A. Elkaïm-Sartre, 1943.
- J.P. Sartre, *Situations, I*, Paris, Gallimard, 1947.

Secondaire

- Y. Malinge et O. D'Jeranian (dir.), *Lire l'Être et le néant de Sartre*, éd. Vrin, 2023.
- R. Barbaras, *Sartre. Désir et liberté*, PUF, 2005.
- V. de Coorebyter, *Sartre face à la phénoménologie : autour de « l'intentionnalité » et de « la transcendance de l'ego »*, Bruxelles, Ousia, 2000.
- R. Breeur, *Autour de Sartre : la conscience mise à nu*, Grenoble, Jérôme Million, 2005.
- F. Noudelmann, *Sartre : l'incarnation imaginaire*, Paris, Editions L'Harmattan, 1996.

9. Exemple 9

Titre : Les émotions militantes, outil de lutte écoféministe : La fête n'est-elle pas sérieuse ? Une continuité entre les luttes du passé et du présent

Co-Promotrice et co-promoteur : Maud Hagelstein et Grégory Cormann

Ce mémoire va articuler deux problèmes indissociables. (1) D'une part, il envisagera le problème des émotions – de la puissance et la qualité des émotions – dans les pratiques militantes féministes. Mon point de départ sera la question de joie, dans le sens déployé dans le livre *Joie militante. Construire des luttes en prise avec leurs mondes*, de carla bergman¹² et Nick Montgomery. Dans la continuité de cet ouvrage et du livre *Peuples en larmes, peuples en armes* de Georges Didi-Huberman, je voudrais ne pas stigmatiser les émotions dites négatives, qui peuvent aussi initier la lutte. J'essaierai ainsi d'établir un lien, qui peut sembler paradoxal, entre le problème de la joie et celui de la mélancolie de gauche conceptualisée par l'historien et théoricien de la culture Enzo Traverso. (2) D'autre part, les propositions de Traverso permettront d'articuler un deuxième problème : celui de l'héritage, c'est-à-dire de la temporalité dans la lutte. Comment héritons-nous de la lutte, et en particulier des émotions qu'elle suscite ? Comment œuvre-t-on avec toutes les émotions que la lutte a mises en images ? Les luttes actuelles féministes sont-elles réellement sans héritage ?

À partir de ces deux axes problématiques, je voudrais mener mon enquête en trois temps, en m'appuyant sur trois types de référence :

1. Georges Didi-Huberman et Enzo Traverso fourniront à ce travail son matériel conceptuel, en particulier pour leurs analyses du rôle des émotions dans les pratiques de résistance. Pour ce qui est du problème de la temporalité et de l'héritage, leur opposition à propos de ce qui survit ou non d'une séquence de lutte à l'autre sera un terrain fertile pour ce travail. Dans l'exposition *SOULEVEMENTS* de Didi-Huberman, il est question de désirs de soulèvement qui apparaissent et qui peuvent se transmettre par des images ou des symboles. Par ce biais, Didi-Huberman s'intéresse à des dynamiques de transmission entre des générations de militant-es. Alors que pour Traverso, il y a une transmission qui ne s'est pas réalisée d'une lutte à l'autre. De ce manque de transmission résulterait une « mélancolie ». Ces deux auteurs me permettent d'articuler d'un point de vue théorique le problème des affects dans la lutte et le problème de la transmission.

2. Mona Ozouf et Jean Starobinski permettront de fonder mon enquête dans un premier contexte empirique. *La fête révolutionnaire. 1789-1799* (Ozouf) et *L'invention de la liberté. 1700-1789* suivi de *Les emblèmes de la Raison* (Starobinski) serviront à ancrer mes deux problèmes (émotions et temporalité) dans un temps particulier. Je vais utiliser leurs travaux pour analyser des séquences de lutte plus proches de nous. Néanmoins, mon but n'est pas de figer des luttes en train de se faire, mais de faire sentir un héritage pour les luttes actuelles. Pour cela, je vais utiliser la méthode de Didi-Huberman. Dans son séminaire *SOULEVEMENT*, il affirme que « *les soulèvements supposent [...] une très profonde solidarité* », qui ne permet pas seulement de lier des personnes à travers leur deuil ou leurs désirs, mais aussi de lier des temps eux-mêmes. Envisager la fête révolutionnaire serait donc le geste par lequel je tenterai de lier des temps hétérogènes et d'insuffler de la continuité là où on voyait de la discontinuité avec le passé. De ce fait, la première piste pour lier des temps hétérogènes à travers des fêtes politiques est le concept de lendemain de fête, ou plutôt la mélancolie du lendemain. Que fait-on quand nous sommes en proie à la désillusion ou à une mélancolie dans un lendemain de fête ? Je transforme la question : Que fait-on au lendemain de la lutte ? Comment pouvons-nous œuvrer alors que la veille, nous dansions et nous chantions ensemble dans des cortèges militants ? Que fait-on de ce sentiment d'espoir qui nous a envahis en voyant le rassemblement d'un nombre conséquent de personnes dans un même but ? Que fait-on avec l'échec après la joie militante ?

¹² Le nom de carla bergman est écrit en minuscule dans tous les textes que j'ai pu lire.

3. Carla bergman, Nick Montgomery et Starhawk sont des auteur-rices qui vont me permettre de parler de luttes plus actuelles et surtout d'inclure un aspect féministe intersectionnel à mes deux problèmes. Dans *Joie militante*, la joie est un moyen d'être plus capable collectivement et individuellement dans la lutte. *A contrario*, la joie ou la fête dans la lutte semble très souvent comme non-sérieuse. Une lutte dite « bonne » serait une lutte sérieuse, déterminée et calme. De ce fait, je me demande : Pourquoi cette vision de la lutte ? Pourquoi les émotions débordantes et la fête dans la lutte ne sont prises au sérieux ?

La première piste de réponse à ces questions me vient de *Joie militante*, où les auteur-rices sont vigilant-es à ne pas centrer leurs propos sur les émotions dites positives dans la lutte, car le contraire comporterait un risque d'invisibilisation des rapports de domination entre personnes blanches et personnes non blanches. Dans cette continuité, cela risquerait de donner un caractère pathologique aux émotions dites négatives et donc de légitimer des injonctions de ne pas être en colère face à des injustices. Ce passage me pousse à aller plus loin, si la lutte neutre et sans débordement d'émotion est une lutte « bonne » dans l'imaginaire commun : la joie n'est-elle pas une autre manière d'invisibiliser des rapports de domination sur des personnes sexisées ? De ce fait, Starhawk me permet de trouver des exemples de moments où la fête, et la joie dans la lutte, redonnent de l'espoir, et surtout, nous rendent capables en augmentant notre empouvoirement à la veille des luttes et même pendant ces mouvements. Peut-on donc postuler une joie du lendemain alors même que les changements ne se sont pas faits ?

En conclusion, mon travail va se concentrer sur deux questions et trois approches. Il est important pour moi d'articuler le problème des émotions militantes avec celui de la transmission d'une 3 séquence de lutte à une autre, car ce serait un moyen d'introduire un héritage non évident lié aux luttes féministes actuelles. Et de montrer que nos luttes passées usaient aussi de la joie ou plutôt de la fête pour protester.

Bibliographie :

Ouvrages :

- Traverso, Enzo, *Mélancolie de gauche. La force d'une tradition cachée (XIXe -XXIe siècle)*, éd. La découverte, 2016.
Didi-Huberman, Georges, *Faits d'affects t.1. Brouillards de peine et de désirs*, éd. Minuit, Coll. Paradoxe, 2023.
Didi-Huberman, Georges, *Peuples en larmes, peuples en armes ; l'œil de l'histoire, 6*, éd. Minuit, Coll. Paradoxe, 2016.
Didi-Huberman, Georges, *Quelle émotion ! Quelle émotion ?*, éd. Bayard, Coll. Les petites conférences, 2013.
Delhalle, Nancy, Dubois, Jacques, Klinkenberg, Jean-Marie, *Le tournant des années 1970. Liège en effervescence*, Ed. Les impressions nouvelles, Coll. Réflexions faites, 2010.
Bergman, Carla, Montgomery, Nick, *Joie Militante. Construire des luttes en prise avec leurs mondes*, Ed. du commun, 2021.
Starhawk, *Rêver l'obscur. Femmes, magie et politique*, Ed. Cambourakis, Coll. Sorcières, Paris, 2015.
Starhawk, *Chroniques altermondialistes. Tisser la toile du soulèvement global*, Ed. Cambourakis, Coll. Sorcières, Paris, 2016.
Starhawk, *Quel monde voulons-nous ?*, Ed. Cambourakis, Coll. Sorcières, Paris, 2019.
Starobinski, Jean, *L'invention de la liberté 1700 – 1789 suivi de Les emblèmes de la Raison*, Ed. Gallimard, coll. Bibliothèque illustrée des HISTOIRES, Paris, 2006.
Ozouf, Mona, *La fête révolutionnaire (1789-1799)*, éd. Gallimard, coll. Bibliothèque des histoires, Paris, 1976.

Vidéos : Série de vidéos au Jeu de paume de Didi-Huberman : Didi-Huberman, Georges, *Soulèvements – séance 1* [vidéo], Vimeo. <https://vimeo.com/185520721>.

Revue : *Les Cahiers du GRIF*, n° 5, *Les femmes font la fête font la grève*, 1974.

Podcast : Les mains dans la pop, *Manifestations, techno et engagement avec MC Danse climat* [Audio podcast], 13 avril 2023, Spotify : <https://open.spotify.com/episode/0I9xt9vXUfVCJcc75b77VC?si=8bc2bd605f0f4dcd>

Article : Hautefeuille, Cécile, « Créativité, endurance, joie débordante : le mouvement social a tout gagné », Mediapart, 13 avril 2023.

